FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLEANS, 21 AVRIL 1860.

ADRIENNE.

VII.

Ce retour imprévu contraria vivement Emmanuel, car il l'empêchait de se concerter avec Adrienne sur ce qu'ils avaient à faire. Mais il Adrienne sur ce qu'ils avaient à faire. Mais il devinait à merveille tout ce qu'il n'y avait pas une minute à perdre, et il était résolu à passer outre. Il avertit Adrienne qu'il allait se mettre à sa recherche, et il la quitta précipitamment. Il l'avait à peine laissée, qu'il était revenu à elle. Il lui dit quelques mots à la hâte, et il s'élança de nouveau dans la rue.

Il était à peine parti, que Mme Crance entra dans la chambre d'Adrienne. Elle était pâle, et ses yeux étaient rouges de larmes. Elle s'approcha de sa nièce, et lui dit d'une voix tremblante :

— Adrienne, mon enfant, j'ai besoin de vous parler sérieusement.

Adrienne, qui avait deviné ce qui amenait sa tante, se leva aussitôt, et lui répondit avec douceur :

— Je vous écoute, ma mère.

— Ma chère enfant, reprit Mme Crance, je ne vous ai jamais caché que votre mariage avec M. Emmanuel était le plus cher de mes désirs. Je vous ai toujours dit que je le regardais comme le seul moyen de réparer le mal que votre père a fait à votre famille. Vous savez aussi que votre père a fait à votre famille. Vous savez aussi que votre père a fait à votre famille. Vous savez aussi